



Capri Nouvelles

Février 2025

Crédit photo : Éric Labonté

Mot de la Table filière caprine laitière

PAR CATHERINE CHAPUT, AGR., M. SC.
AGENTE DE CONCERTATION POUR LE SECTEUR CAPRIN

Cette dernière année a été particulièrement active en termes de projets et d'initiatives en tout genre. Les producteurs et productrices caprins, ainsi que les intervenants œuvrant au sein de ce secteur, ont été très sollicités dans le cadre de plusieurs projets. Peut-être l'avez-vous vous-même été ? Je tenais donc, en mon nom, ainsi que de celui de la Table filière caprine laitière, à vous remercier pour le temps que vous avez consacré afin de répondre à nos nombreux questionnaires et entretiens téléphoniques. C'a été tout un travail de sollicitation au sein de la filière, mais nous réalisons tout cela pour être en mesure de cibler vos besoins et d'y répondre efficacement !

La majorité des projets initiés par la Table filière caprine laitière se termine au courant de l'année 2025. L'effervescence est à son comble et amène avec elle un bon nombre de formations et d'évènements, notamment celle sur l'alimentation des caprins laitiers, qui se tiendra au début du mois d'octobre prochain, mais aussi des actions encore inédites ! La Table de concertation ainsi que l'ensemble de ses membres sont déterminés à se relever les manches encore pour cette année, afin de répondre aux besoins de l'ensemble des acteurs impliqués au sein de la filière caprine au Québec. J'espère que vous êtes prêts !

Bonne lecture !

Dans ce numéro

page 1 : Mot de la Table filière caprine laitière

page 2 : Membres de la Table filière caprine laitière du Québec

page 3 : La Table filière était ici

page 4 : Projets en cours

pages 5 et 6 : En vedette

pages 7 à 9 : Alimentation

page 10 : Évènements et formations

pages 11 et 12 : Chronique Lactanet

pages 13 à 15 : Rentabilité

page 16 : Évènements et formations

pages 17 et 18 : Gestion

pages 19 et 20 : Santé

page 21 : Évènements et formations

Les images utilisées au sein de cette édition sont la gracieuseté de Sylvie Girard, Éric Labonté, Bernard Bluet, Catherine Chaput, la Chèvrerie les Capricieuses, Caroline Matteau, Patrice Carle, Line Simoneau et Canva

MEMBRES DE LA TABLE FILIÈRE CAPRINE LAITIÈRE DU QUÉBEC

Dominic Brie, Ferme Girobrie

Caroline Brunelle, agr., Lactanet, présidente de la Table filière caprine laitière

Alexandra Chalifoux, agr., Transport O-Claire

Catherine Chaput, agr., M. Sc., Centre d'expertise en production ovine du Québec, agente de concertation de la Table filière caprine laitière

Olivia Cinter, Coopérative Capralac, Ferme Valaisanne

Annie Daignault, dmv., Stéphanie Dion, agr., M. Sc. et **Pierre Rhéaume**, Centre d'expertise en production ovine du Québec

Vincent Demers-Caron, M. Sc. et **Daniel E. Rico, Ph. D.**, Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Sylvie Girard, Les Producteurs de lait de chèvre du Québec

Thibault Guitel, Fromagerie La Suisse Normande

Louise Lefebvre, Centre d'expertise fromagère du Québec

Patrick Lemire, Financière agricole du Québec

Catherine Michaud, agr.

Antoine Paquet, Chèvre d'Auvergne s.e.n.c.

Julie Paquin, Saputo Produits Laitiers Canada s.e.n.c.

Line Simoneau, dmv.

Sylvie Thévenin, Agriculture et agroalimentaire Canada

Handan Zhang, DDSA, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

Vous avez des commentaires concernant notre média ? Des initiatives à partager ? Vous voulez que vos animaux deviennent des super stars ?

*N'hésitez pas à nous rejoindre à
filierecaprinelaitiere@cepog.com*

Des initiatives sous le thème de la collaboration

Articles rédigés par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Présence des petits ruminants au sein de la Table de concertation du secteur fourrager

L'agente de concertation du secteur caprin, Madame Catherine Chaput, a été invitée à intégrer la **Table de concertation du secteur fourrager**, une instance officielle du Pôle d'expertise en plantes fourragères du Québec, afin d'y représenter le secteur des petits ruminants, malheureusement souvent négligé. Cette initiative, fruit de plusieurs années de réflexion et de travail, vise à regrouper des intervenants clés pour exprimer des besoins, des projets de recherche, des collaborations et des idées qui puissent mener à une accélération du développement du secteur fourrager. En plus du secteur caprin, la Table de concertation regroupe un bon nombre de producteurs, de scientifiques et de conseillers de première et de deuxième ligne issus du public et du privé, et ce, dans le but d'assurer une compréhension complète de la réalité du terrain.

La première rencontre de la Table de concertation s'est tenue le 4 novembre 2024 à Drummondville. Pour l'occasion, une vingtaine d'organisations se sont rassemblées avec le désir d'avoir un impact significatif sur les instances décisionnelles et les programmes de financement en recherche et développement ainsi qu'en transfert de connaissances.

Cette initiative ouvre ainsi la porte à une collaboration active entre le secteur des petits ruminants et celui des plantes fourragères, notamment par le développement de projets conjoints répondant aux besoins des producteurs du Québec.

Retour sur la rencontre des Tables filières caprines

Le 29 janvier 2025 se tenait la rencontre conjointe des Tables filières caprines où les membres représentants ont pu y assister en mode hybride. Plus d'une dizaine de ceux-ci y étaient présents sur place, au centre communautaire de Drummondville-Sud, malgré le mauvais temps, la balance y assistant en ligne. Pour l'occasion, la présidente de la Table filière caprine laitière, Madame Caroline Brunelle, ainsi que la présidente de la Table filière chèvres de boucherie, Madame Catherine Michaud, ont présenté le bilan de l'année 2024 à l'ensemble des participants. L'agente de concertation, Madame Catherine Chaput, a ensuite passé en revue l'ensemble des projets ainsi que des initiatives de la filière, tout en présentant comment ceux-ci répondent à la planification stratégique caprine 2023-2028. Au total, c'est près d'une trentaine de projets et d'initiatives qui ont été entamés, poursuivis ou terminés au courant de la dernière année, et ce, au sein de l'ensemble des secteurs caprins.

Pour débiter l'après-midi, Madame Geneviève Béland a permis aux membres des Tables filières caprines de démystifier la gouvernance. Un élément essentiel qui a ensuite donné l'occasion aux membres représentants de réfléchir sur comment inclure celle-ci aux objectifs des Tables filières caprines pour l'année à venir. La journée s'est terminée en réalisant les plans d'action pour l'année 2025, selon les objectifs et les axes prioritaires respectivement par la Table filière caprine laitière ainsi que la Table filière chèvres de boucherie.

En somme, la journée a permis aux membres de se rencontrer dans la convivialité, de prendre connaissance des nombreux projets et initiatives en cours au sein des secteurs caprins et d'échanger sur les différents défis auxquels la filière fait face ainsi que de la meilleure stratégie pour les résoudre.



Coup d'œil sur les projets en réalisation de la Table filière caprine laitière

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Table filière
caprine laitière



Élaboration de capsules vidéo sur les bonnes pratiques à appliquer en production caprine et les impacts techniques et économiques liés à leur mise en place à la ferme

Contexte

La production caprine est considérée comme relativement jeune au Québec. Un grand nombre de productrices et de producteurs ont peu d'années d'expérience au sein de la production et leurs connaissances sont limitées. Ce phénomène est expliqué notamment par l'absence de formation spécifique à la chèvre au Québec ainsi que de formation continue. Il s'agit cependant d'une production au potentiel particulièrement prometteur, puisque la demande des transformateurs du Québec n'est répondue qu'à moitié, dans le cas de la filière caprine laitière. Au niveau de la production caprine de boucherie, la province continue d'importer des volumes en provenance de l'étranger, où les prix sont beaucoup plus faibles, bien que la qualité ne soit la même. Cette situation soulève le besoin de ces entreprises à optimiser leur productivité, tout en réduisant leur coût de production, afin de pouvoir compétitionner avec ces acteurs.

La réalisation de formations accessibles sous la forme de capsules vidéo permettra de répondre au besoin de l'ensemble de la filière caprine au Québec, en améliorant l'expertise de ces acteurs ainsi que de la relève. Avec une plus grande compréhension des éléments influençant la productivité des animaux, ainsi que la rentabilité de l'entreprise, les gestionnaires de troupeaux deviendront ainsi mieux outillés afin de répondre au besoin du marché.

Objectifs principaux

1. Produire du matériel de formation axé sur l'amélioration des bonnes pratiques au sein des entreprises caprines laitières et de boucherie ;
2. Promouvoir les services ainsi que les outils techniques et technico-économiques disponibles au sein de la production caprine et leur utilisation ;
3. Chiffrer de manière précise l'impact de l'amélioration des performances zootechniques au sein des entreprises laitières et de boucherie ;
4. Offrir du matériel de formation pertinent et innovant à la relève ainsi qu'aux institutions éducationnelles.

Ce projet est financé par le Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026 du MAPAQ

Recrutement

Nous recherchons actuellement un conseiller ou une conseillère technico-économique dans le but de réaliser les différents scénarios.

De plus, si vous êtes intéressé à ouvrir les portes de votre entreprise, nous recherchons une entreprise caprine laitière ainsi qu'une entreprise caprine de boucherie situées dans les grandes régions de la Capitale-Nationale ou de Chaudière-Appalaches.

Pour plus d'informations ou pour proposer votre candidature, vous pouvez contacter la responsable du projet, Madame [Caroline Brunelle](#).



Webinaire satellite MaxForGoat

Résumé des points clés

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Le 16 janvier dernier se tenait le webinaire exposant les résultats du projet **MaxForGoat**, qui visait à combler le manque de connaissances au niveau de l'alimentation en fourrages chez les caprins laitiers, en France. Le projet d'une durée de trois ans a été réalisé sous forme de 12 essais, au sein de quatre stations expérimentales. Les modalités de ces essais, ainsi que les objectifs ont été caractérisés selon les besoins du secteur. Ces derniers ont été déterminés de concert avec les éleveurs, ainsi que les intervenants, par le biais d'enquêtes et de la réalisation de groupes de travail. Cet article fait état des principaux constats quant à ce projet.

Impacts du nombre de distributions lorsqu'un seul fourrage est utilisé au sein de l'entreprise

Les résultats de ce projet ont été recueillis grâce à cinq essais réalisés au sein de quatre fermes expérimentales, dont trois possédaient une alimentation en lot et une possédait une alimentation de type individuelle. Le type de fourrage variait d'un essai à l'autre (affouragement en vert, foin multispèces, foin de luzerne, ration mélangée à base d'ensilage de maïs et ration mélangée à base de pulpes).

Le projet a montré qu'il n'y avait pas d'effet quant à distribuer le fourrage entre une et trois fois au courant de la journée. En effet, bien que plus le fourrage est distribué fréquemment, plus il y a de relance au niveau du comportement alimentaire, ce qui a un effet sur la cinétique de l'ingestion, il a été déterminé que la somme de l'ingestion restait la même. La durée et la vitesse d'ingestion, ainsi que le temps passé coucher restaient également inchangés. De plus, aucun effet n'a été observé au niveau de la production laitière des chèvres. Ces données sont valables uniquement lorsque le fourrage est offert à volonté (10 à 15 % de refus).

Il n'y a donc pas d'avantage de distribuer plus d'une fois le fourrage, lorsque ce dernier est toujours disponible.

Impacts de l'ordre de distribution lorsque plus d'un fourrage est utilisé

Un total de cinq essais a été réalisé au sein d'une station expérimentale afin de déterminer les impacts de l'ordre de distribution lorsque plusieurs fourrages sont utilisés au sein de l'entreprise.

Chaque essai permettait d'associer deux types de fourrages (foin de luzerne d'excellente qualité + ensilage de maïs, enrubannage de graminées + foin de luzerne d'excellente qualité, foin de luzerne d'excellente qualité + foin de luzerne de moindre qualité, herbe verte + foin de graminées et herbe verte + ensilage de maïs et de soya [85-15%]). Le premier repas de fourrage était servi après la traite du matin, une fois les refus de la veille retirée (9h15) et le deuxième repas de fourrage était servi en soirée (17h45), une fois les mêmes étapes répétées. Ainsi, le fourrage distribué en soirée était disponible pendant une période beaucoup plus importante (15h, contrairement à 7h pendant la journée).

Les résultats montrent que le **fourrage servi en soirée est toujours celui qui est le plus ingéré par les animaux**. Ainsi, l'ordre de distribution va influencer la composition de la ration, ainsi que la vitesse à laquelle un fourrage sera consommé au fil du temps. Les effets sur la production et la composition du lait sont très variables, et ce, selon l'écart au niveau de la valeur alimentaire et des préférences relatives des fourrages. Par exemple, les chèvres ont montré une préférence pour le foin de luzerne d'excellente qualité dans trois des cinq essais utilisant ce fourrage. Le projet a également montré que les chèvres peuvent boudier longtemps un fourrage, en anticipant la distribution du prochain. Elles peuvent ainsi jeûner toute la journée si le fourrage préféré est servi en soirée, de sorte que la cinétique d'ingestion est grandement influencée.

Effet d'une complémentation de foin après une journée au pâturage

Un essai réalisé sur une période de six semaines, au courant de l'année 2023 et sur deux lots de chèvres a permis de déterminer l'effet d'une complémentation en foin suite à une journée au pâturage, lorsque l'ensemble des éléments étaient non limitants (temps passé au pâturage, quantité et qualité du pâturage, météo, etc.). Les pâturages étaient composés de prairies multiespèces, de luzerne et de méteil (mélange de céréales).

Les résultats ont montré que d'offrir une supplémentation de foin de luzerne à l'auge au retour d'une journée au pâturage n'avait pas d'avantages économiques ni techniques dans des conditions non limitantes. Il pourrait cependant y avoir un intérêt, dans le cas de durée, de quantités ou de qualité restreintes au niveau des pâturages.

Impacts des refus sur les quantités et la qualité du fourrage consommé

Impacts du niveau de refus sur le niveau d'ingestion et les performances laitières

Des essais antérieurs ont montré que lorsqu'on offre 100 g de MS de fourrages en plus, il était possible d'augmenter l'ingestion de ce dernier de 24 ± 4 g de MS (*Sauvant et al., 2021*). Cet essai permettait donc de faire suite à ceux-ci, afin de déterminer l'effet du type de fourrage sur le niveau d'ingestion ainsi que les performances laitières des chèvres.

Lors de l'expérimentation, un foin multiespèces était distribué en une seule fois, en soirée et les quantités étaient ajustées afin d'obtenir des niveaux de refus de 5 %, 15 % et 25 %, selon le groupe d'animaux. Les résultats montrent qu'une distribution supplémentaire de 0,9 kg de MS du foin était nécessaire afin de passer de 5 % à 25 % de refus, ce qui permettait d'obtenir une ingestion additionnelle de 0,17 kg de MS et une production laitière augmentée de 0,13 kg.

En somme, **accepter plus de refus permet d'augmenter l'ingestion et la production laitière, mais l'intérêt dépend du contexte et des fourrages utilisés** au sein de l'entreprise.

Impacts du niveau de refus et de la nature du fourrage sur la composition chimique du fourrage consommé

Cette analyse a été permise grâce à la mise en place d'une base de données recueillant les informations ainsi que les résultats en provenance de 21 essais. C'est au total plus de 400 analyses de fourrages distribués et de refus, dont 224 sont associés à des mesures individuelles.

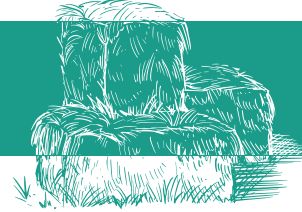
Cette base de données permettait entre autres de mettre en lien plusieurs types de données, notamment le type de fourrage distribué, les quantités distribuées et refusées, leurs compositions chimiques, les modalités entourant la distribution (nombre de distributions, moment de distribution, type de mangeoire) et les quantités de concentrés servis en complément.

Les fourrages ont été séparés en trois catégories distinctes, afin de faciliter leur analyse, soit les fourrages triés, non triés et la luzerne. Les fourrages triés par les animaux regroupaient entre autres le foin multiespèces, le foin de sainfoin et les rations complètes. Au contraire, les fourrages non triés par les animaux comprenaient l'herbe verte, l'enrubanné, le foin de graminées et l'ensilage de maïs. La luzerne, quant à elle, est considérée comme étant une catégorie à part puisque les chèvres sont encore plus en mesure de la trier comparativement aux autres types de fourrages.

Grâce à l'utilisation de formules mathématiques, il a été possible de reconstituer la valeur en protéines brutes du fourrage ingéré par les chèvres. Ces résultats ont montré que le fourrage ingéré était plus riche en protéines brutes et que le niveau de protéines brutes de l'ingéré était fortement lié au niveau de protéines brutes du fourrage distribué. Ainsi, l'impact des refus sur la qualité de l'ingéré dépend de la nature du fourrage avec un effet particulièrement important pour la luzerne et un effet plutôt nul pour les fourrages peu triés, tels que le foin de graminées.

Au niveau de la ferme, ces résultats montrent qu'il est **possible de tolérer un pourcentage plus faible de refus pour les fourrages peu triés**. Ces données indiquent également que **plus le fourrage est riche en protéines brutes, plus le pourcentage de refus est augmenté**. Il est donc important d'adapter ce paramètre lors de la formulation.

Visiter la [page dédiée à la formation](#) pour voir ou revoir le [webinaire](#), ainsi que consulter les [diapositives](#)



Portrait des entreprises caprines laitières du Québec

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Un sondage a été précédemment diffusé au sein de la filière caprine laitière afin de déterminer les besoins de formation des producteurs et des productrices en matière d'alimentation. Peut-être y avez-vous même participé ! Les résultats obtenus ont permis de dresser un portrait de la situation actuelle au Québec, suite à l'obtention de 26 réponses. Cet article présente ainsi les données obtenues.

Profil des répondants

Des 26 producteurs et productrices ayant répondu au sondage, la moitié était en démarrage (0-5 ans) et la seconde moitié était bien établie (+ de 5 ans), de sorte que l'échantillonnage était plutôt bien balancé au niveau de ce paramètre. La taille des troupeaux était cependant un paramètre plutôt disparate, allant de quelques chèvres en lactation à plus de 1 000 (**Figure 1**). Plus de la moitié des producteurs et productrices en démarrage présentait une taille de troupeau relativement restreinte, ayant un nombre de chèvres en lactation variant de 0 à 50, bien que ce portrait ne soit pas généralisé. En effet, ce nombre passait à presque 600 pour l'un des répondants en démarrage, la balance possédant des valeurs moyennes.

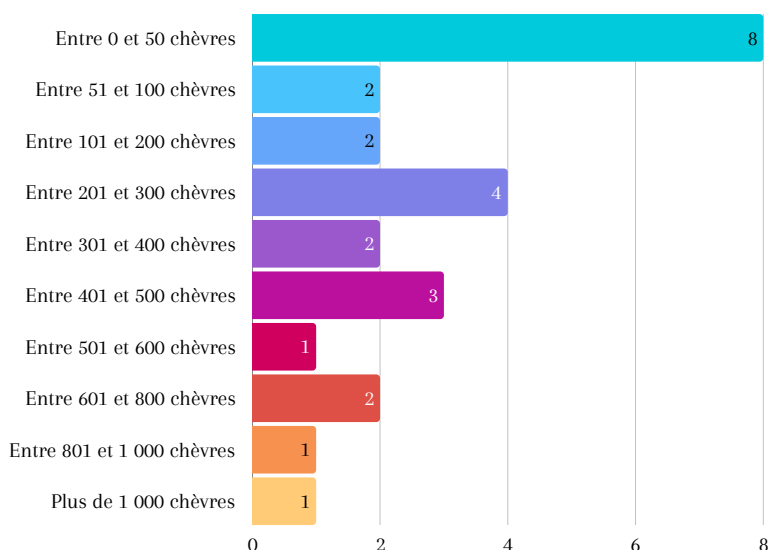


Figure 1. Nombre de chèvres en lactation composant les troupeaux des entreprises ayant participé au sondage

Quand est-il de leur alimentation ?

De l'ensemble des producteurs et productrices, 19 d'entre eux utilisaient les services d'un conseiller en alimentation, la balance n'utilisant pas ce type de service.

Les ingrédients utilisés au sein des entreprises sont présentés au niveau de la **Figure 2**. La majorité des entreprises ayant participé au sondage utilise le foin (85 % de MS et plus), la paille et l'ensilage d'herbe enrubanné humide (balle enrubée) comme sources de fourrages distribuées aux chèvres. En complément, le tiers des producteurs et des productrices ont souligné offrir l'accès aux pâturages ou à de l'herbe fraîche par l'affouragement en vert. Étonnement, l'ensilage d'herbe et l'ensilage de maïs ne semblent pas être utilisés au sein des entreprises sollicitées. Ce phénomène peut être expliqué notamment par la facilité d'entreposage de l'ensilage d'herbe enrubanné et le coût relativement faible associé à ce paramètre. En effet, les ensilages d'herbe et de maïs sont souvent associés à des chantiers plus importants, une gestion plus serrée de la reprise et des coûts d'entreposage plus élevés.

En ce qui a trait aux concentrés, la majorité des entreprises sondées utilise de la moulée complète de l'industrie.

Les espèces retrouvées au niveau des fourrages sont majoritairement de la luzerne, du trèfle, du mil, du brome, de la fétuque et dans une moindre mesure le raygrass, le dactyle et le festulolium. Une entreprise a également indiqué utiliser le lotier au sein de ses mélanges fourragers.

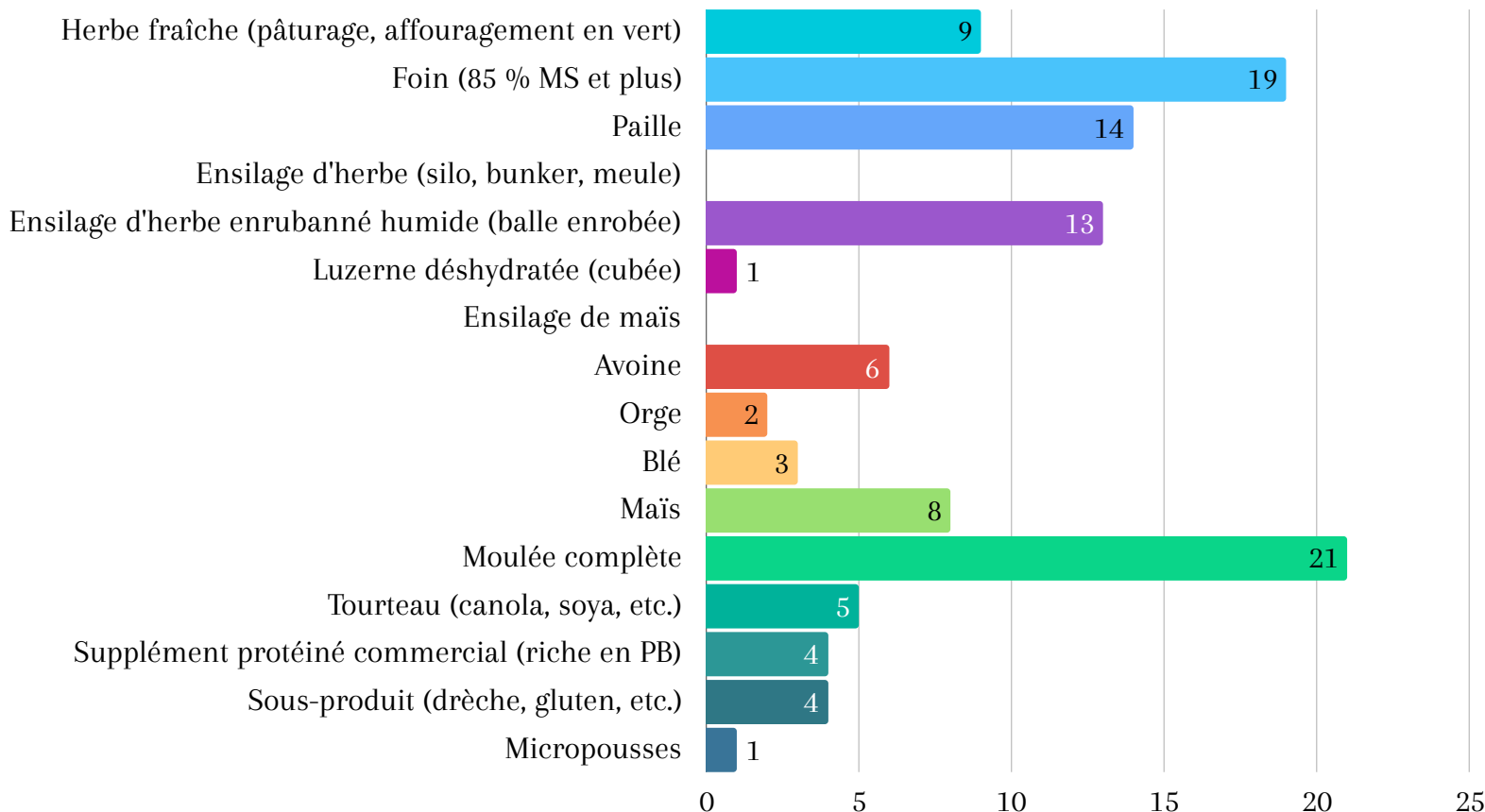


Figure 2. Ingrédients utilisés au sein des entreprises ayant participé au sondage

Enfin, en ce qui a trait au mode de distribution des aliments, 18 des 26 entreprises ont indiqué distribuer l'ensemble des ingrédients individuellement, six ont soulevés les distribuer sous forme de mélange dans le cas de la ration principale et de manière individuelle pour le foin et deux ont mentionné servir l'ensemble des ingrédients sous forme de mélange (RTM, RPM).

Gestion de troupeau

La majorité des entreprises ayant été sollicitées indique séparer leurs chèvres en lactation au sein d'au moins deux lots. La **Figure 3** montre cette répartition. Étonnement, 7 des 16 producteurs et productrices ayant plus d'un lot de chèvres en lactation répartissent celles-ci dans plus de quatre groupes. Il serait possible de penser que ces entreprises soient parmi les plus importantes de l'étude, en ce qui concerne la taille de leurs troupeaux, mais il n'en est rien. En effet, ces dernières possèdent un nombre de chèvres laitières allant de 101 à 1 000, avec une répartition plutôt homogène entre les différentes strates (**Figure 1**).

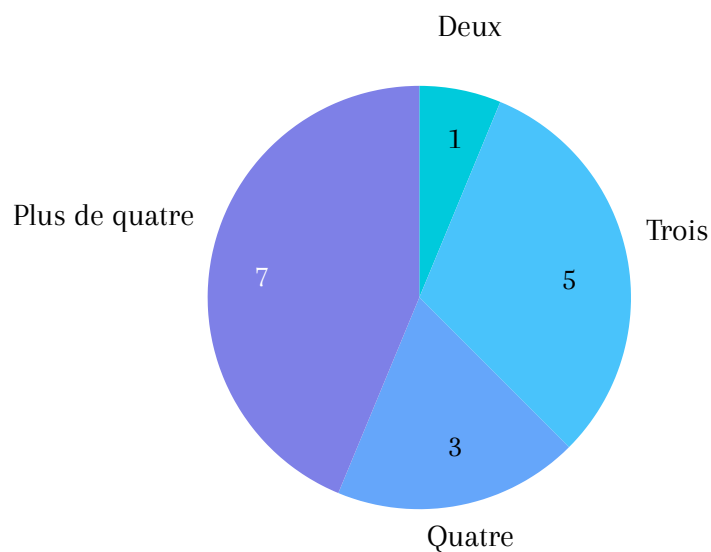


Figure 3. Nombre de lots de chèvres au sein des entreprises ayant participé au sondage

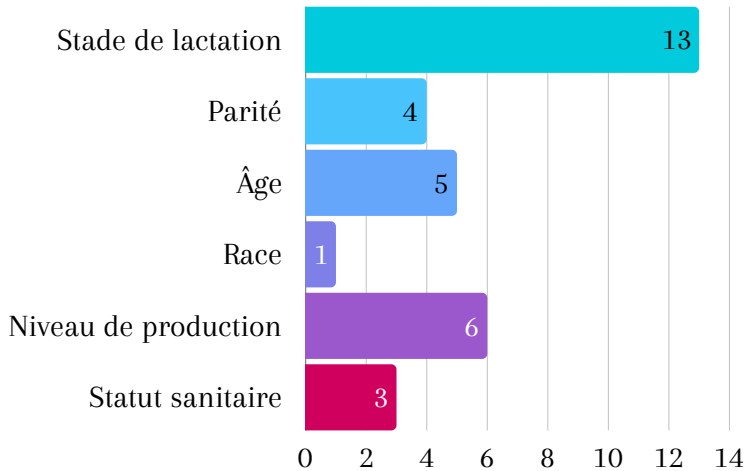


Figure 4. Paramètres de répartition des chèvres en lactation au sein des différents lots

Les résultats du sondage montrent que la majorité des producteurs et productrices séparant leurs chèvres en lactation au sein de plus d'un groupe le font selon le stade de lactation (**Figure 4**), bien qu'il existe plusieurs paramètres ou variables à employer pour réaliser cette répartition. En effet, certaines entreprises utilisent jusqu'à trois niveaux de répartition au sein de leurs lots.

Et l'intérêt de tout ça ?

Bien qu'il soit intéressant, pour toute personne obsédée par les données et leur analyse (*je plaide coupable!*) d'avoir accès à ce type d'informations, on peut se questionner quant à l'intérêt de répertorier celles-ci. Eh bien, dans le cas présent, ces données nous permettent d'avoir une meilleure compréhension des besoins des producteurs et des productrices caprins laitiers du Québec, notamment dans le but d'offrir des formations ou de développer des projets pertinents selon le contexte actuel. Dans le cas présent, celles-ci permettront aux organisateurs ainsi qu'aux conférenciers de la prochaine formation sur l'alimentation caprine laitière de bien répondre aux besoins du public cible, soit les entreprises caprines laitières et de leur offrir du contenu adapté à leur situation ainsi qu'à leurs objectifs.

En terminant, je tenais à remercier l'ensemble des producteurs et des productrices qui ont pris de leur précieux temps afin de participer à ce sondage! Nous espérons que vous participerez en grand nombre lors de la formation.

Formation en alimentation caprine laitière

Une formation portant sur l'alimentation caprine laitière se tiendra du **1er au 3 octobre 2025**. Pour l'occasion, le Québec accueillera Monsieur **Bertrand Bluet**, ingénieur agronome, chargé de projet et animateur du Groupe d'Alimentation Caprine (GAC) au sein de l'Idele. Monsieur Bertrand Bluet sera le conférencier principal lors de l'évènement, notamment par son importante expertise en alimentation caprine laitière et ses compétences en tant que conférencier et intervenant émérite à travers l'Europe.



Ce dernier sera appuyé par Madame **Marie-Claude Viau, agr.**, nutritionniste et conseillère en production animale chez la Meunerie Benjamin ainsi que Madame **Caroline Brunelle, agr.**, conseillère provinciale en production laitière caprine chez Lactanet. Celles-ci appuieront le conférencier principal lors de la formation et favoriseront l'application des recommandations ainsi que du matériel de formation innovants en provenance de l'Idele.

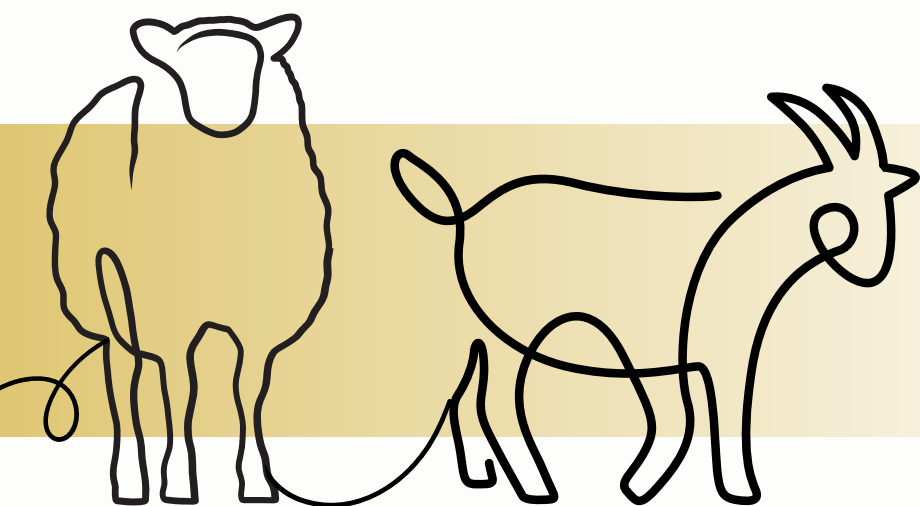
L'évènement se tiendra en salle ainsi qu'en chèvrerie, dans la région de Drummondville. **Restez à l'affût ce printemps pour le lancement des inscriptions !**



Rendez-vous annuel du CEPOO



Le 24 avril prochain se tiendra à La Pocatière, le
Rendez-vous annuel du CEPOO

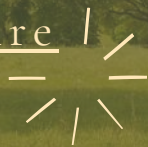


**Réservez
cette date et
restez à
l'affût !**

ACTIVITÉ DE
RÉSEAUTAGE SUR LE
SYLVOPASTORALISME

JEUDI 13 MARS 2025

Pour en savoir plus ou
pour vous inscrire !



Activité gratuite, mais
inscription obligatoire !





Favoriser le développement des jeunes chevrettes par une gestion sans faille de l'alimentation lactée



Article rédigé par Caroline Brunelle, agr., conseillère provinciale en production laitière caprine

La phase d'allaitement des chevrettes commence après la prise du colostrum et s'étend jusqu'au sevrage. Elle se caractérise par une alimentation essentiellement lactée, mais de l'eau, du foin et des concentrés doivent être disponibles pour habituer les chevrettes à les consommer. Le principal objectif de cette phase est d'avoir un gain moyen quotidien (GMQ) de 185 grammes/jour pour atteindre le poids cible de 15 kg au sevrage à 2 mois. Réussir cette phase permet de bien aligner le reste du cycle de production. Il faut donc être rigoureux pour ne pas commettre de faux pas.

La poudre de lait

La poudre de lait est l'aliment le plus sûr sanitaire, car il n'est pas contaminé par des bactéries pathogènes. Il est également le plus sûr technologiquement, car sa composition en éléments nutritifs est régulière. Il y a 2 constituants principaux de l'aliment d'allaitement, les protéines et la matière grasse. Les protéines peuvent être d'origine laitière ou végétale. L'aliment d'allaitement avec de la poudre d'origine laitière est le mieux utilisé par l'animal.

Lors de la préparation du lait, il est important de respecter la **durée de brassage** préconisée par le fabricant afin d'obtenir un mélange homogène. Après le mélange de la poudre dans l'eau, le volume doit être ajusté avec de l'eau tempérée de manière à atteindre **40 degrés Celsius**. Cela représente la température idéale de distribution. Il est donc indispensable de s'équiper d'un thermomètre et d'une balance pour mesurer la quantité exacte de poudre à utiliser.

Méthodes de distribution du lait



Le choix du mode de distribution du lait aura un impact important sur la croissance et la santé des animaux. Il existe deux catégories de distribution du lait :

- Basées sur la tétée : multi-biberon et louve ;
- Basées sur la buvée : seau et gouttière.

Les systèmes permettant la tétée sont à privilégier, car le fait de téter oblige le chevreau à lever la tête. Cette posture entraîne la fermeture de la gouttière œsophagienne, ce qui empêche le lait de passer dans le rumen.

Quel que soit le mode de distribution choisi, celui-ci doit obligatoirement être **nettoyé tous les jours à l'eau chaude** pour décoller les matières grasses.

Tableau 1. Caractéristiques des deux systèmes de distribution du lait les plus recommandés

	Systèmes de distribution du lait	
	Multi-biberon	Louve
		
Mode de distribution	Manuelle	Automatique
Recommandation	1 tétine/chevrette	1 tétine pour 10-12 chevrettes
Avantages	Peu coûteux	Temps de travail, distribution à volonté, bonne température du lait
Inconvénients	Adaptation difficile pour les grands troupeaux, temps de préparation	Coût, surveillance, calibrage, température et concentration

Adapté de *L'élevage des chevrettes*, 2023

Tableau 2. Effet du mode de distribution du lait sur les performances de croissance des chevreaux pendant leur premier mois de vie

Mode de distribution du lait	Lait bu/jour (l/j/chevreau)	Gain de poids vif (kg)	Poudre de lait/kg de poids vifs (kg)
Multi-biberon	1,31	2,52	1,87
Louve	1,64	4,55	1,30

Source : Ferme expérimentale du Pradel

Quel que soit le mode de distribution du lait, celui-ci doit être distribué en quantité suffisante, car la croissance des chevreaux est directement liée aux quantités de lait ingérées.

Vérifier que les chevrettes ont bien bu. Cela passe par une palpation abdominale et aussi par une bonne observation des animaux. Évidemment, des pesées régulières permettent de s'assurer de la véritable croissance des animaux.

Servir le lait à volonté ou en 2 repas/jour ?

Une étude menée par la ferme expérimentale du Pradel (**Tableau 2**) en France a comparé l'effet du mode de distribution à volonté (avec une louve) avec le mode de distribution rationné (2 repas/jour au multi-biberon). Les chevreaux du lot « À volonté » ont présenté un poids vif supérieur de 2,57 kg aux chevreaux du lot « Rationné » après un mois de vie. Ces résultats s'expliquent par des quantités de lait bu plus élevées pour le lot « À volonté » (1,64 litre/jour) que pour le lot « Rationné » (1,31 litre/jour).

Gestion des chevrettes en groupe

Les chevrettes doivent être mises en groupe en fonction de leur date de naissance, puis selon leur poids. L'écart de poids dans un même groupe ne devrait pas dépasser 15 %. Cela limitera la compétition entre les chevreaux et favorise donc une bonne prise alimentaire et une bonne croissance.

Il est recommandé de séparer le plus tôt possible les chevreaux mâles des femelles pour distribuer à chacun une alimentation adaptée à leur croissance. Cela minimise également le stress lié au changement de groupe qui sera à faire plus tard et diminue les risques sanitaires.

Références

Ferme expérimentale du Pradel

L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie. Institut de l'élevage, 2023.





Produire autrement : L'histoire de la Chèvrerie les Capricieuses et sa vision d'avenir

Article rédigé par Caroline Matteau, agr., M.Sc., directrice division semences fourragères



La Terre de Chez Nous rapportait dans un article de novembre 2023 que seulement 9 % de la demande québécoise pour le fromage à base de lait de chèvre était satisfaite par la production locale. Cette situation reflète une industrie parsemée de défis auxquels les producteurs caprins de la province doivent faire face. Tout comme pour l'industrie laitière bovine, un des piliers centraux est la qualité de l'alimentation, essentielle non seulement pour assurer la santé du troupeau, mais également pour garantir la rentabilité économique des entreprises.

Outre l'alimentation, quels sont les principaux obstacles freinant la croissance du secteur ? Et à quoi les producteurs peuvent-ils s'attendre pour l'avenir de leur production ?

C'est en réfléchissant à ces questions et en saisissant l'opportunité de collaborer avec des producteurs caprins que l'idée de cet article a germé. Bien que je ne prétende pas être experte en production caprine, j'ai eu la chance d'accompagner de nombreux producteurs agricoles dans l'optimisation de leurs plantes fourragères à travers la province. Dans ce contexte, j'ai visité la ferme caprine faisant l'objet de cet article et qui, selon moi, s'est distinguée par ses prises de décisions et les résultats obtenus. J'ai proposé à Tommy Tardif et Karine Allard de partager leur expérience, car leur ferme, **Chèvrerie les Capricieuses**, a connu des succès remarquables au cours de la dernière année. Avec modestie, ils ont accepté de raconter leur parcours, espérant que leurs réussites puissent inspirer d'autres producteurs.



Description de la ferme

C'est à Sainte-Clotilde-de-Horton, au Centre-du-Québec, que débute l'histoire caprine de Karine Allard et Tommy Tardif. Tous deux issus du milieu agricole, et Tommy diplômé d'un DEP en production laitière, ils ont choisi la production caprine face aux barrières d'entrée en production laitière bovine, au manque d'incitatifs dans ce secteur et à leur curiosité pour une nouvelle voie. L'absence de quota, la taille des bâtiments existants lors de l'acquisition et la superficie des terres les ont incités à fonder la Chèvrerie les Capricieuses, qui a accueilli ses premières 45 chèvres, dont 18 en lactation, au début de 2001.

Aujourd'hui, la ferme compte environ 265 chèvres en lactation, principalement des races Saanen et Alpine, reconnues pour leurs qualités laitières. La ferme s'est dotée d'une laiterie, d'une salle de traite, d'une étable agrandie et d'un bâtiment dédié aux chevrettes âgées de 0 à 4 mois. Le couple se consacre exclusivement à la production de lait de chèvre. Pour subvenir aux besoins du troupeau, les champs de la ferme (incluant les champs loués) produisent présentement la quasi-totalité des intrants utilisés à même la ferme, les rendant en grande partie autosuffisants. Cet avantage majeur réduit considérablement le risque associé aux fluctuations des marchés, aux hausses des prix des intrants et la dépendance aux fournisseurs.

Une production en émergence

La production caprine, encore émergente au Québec, bénéficie de moins d'accès à des experts comparativement à d'autres secteurs agricoles. Malgré cela, Tommy souligne l'importance de bien s'entourer pour surmonter les défis quotidiens. L'appui technique de leur vétérinaire, de leurs conseillers en nutrition et de leur expert en cultures a permis à la ferme d'améliorer sa production laitière de 39 % en 2024. Selon Tommy, trois éléments fondamentaux expliquent cette amélioration : la qualité des fourrages, l'élaboration de rations alimentaires adaptées aux caprins et un suivi rigoureux.

La production fourragère et la nutrition

Sans surprise, il n'existe pas de recette universelle. À la Chèvrerie les Capricieuses, le choix des espèces fourragères repose sur une analyse approfondie des types de sols, de leur fertilité et de leur drainage.

Ce travail permet de sélectionner des mélanges fourragers équilibrés et adaptés aux conditions locales. Bien choisir ces espèces assure non seulement un apport optimal en nutriments pour les animaux, mais aussi de meilleurs rendements.

Cependant, l'implantation des prairies présentait un défi majeur : la présence de mauvaises herbes agressives et des faibles rendements. Résultat : les prairies étaient souvent cultivées pendant 6 à 7 ans avant d'être retournées, car le renouvellement était trop complexe et sans garantie de réussite. En 2024, Tommy et Karine ont adopté de nouvelles techniques de semis, priorisant des espèces comme les trèfles rouge et blanc, la fétuque des prés, la fétuque élevée et le dactyle. Dès la première récolte 2024, les propriétaires ont remarqué que la qualité des prairies fraîchement établies surpassait de beaucoup les vieilles prairies en termes d'appétence et de rendements. Ces efforts ont permis d'établir avec succès de nouvelles prairies et d'intégrer le renouvellement régulier des prairies comme une pratique d'importance pour la chèvrerie.

En collaboration avec leurs conseillers en nutrition, ils ont ensuite travaillé sur la qualité des fourrages. Grâce à l'échantillonnage, ils ont identifié la conservation comme facteur limitant. En 2024, ils ont réduit le temps entre la fauche, la récolte, le pressage et l'enrobage des fourrages, améliorant ainsi la fermentation. En 2025, ils ajouteront un inoculant dans l'ensilage et ont pour objectif de raccourcir davantage le temps d'enrobage. Passer d'un système à trois fauches à une quatrième est également une possibilité pour maximiser la qualité et les rendements.

En complément à l'alimentation fourragère, Karine et Tommy ont apporté de nombreux changements en 2024. L'acidose, qui freinait le pic de lactation, était un problème récurrent malgré des rations équilibrées en fibre, énergie et protéines. Ils ont ajusté les ratios maïs/avoine, ajouté du soya extrudé à froid et modifié l'apport minéral avec du sélénium organique. Ces changements ont permis de réduire les cellules somatiques, d'améliorer les chaleurs et d'augmenter les jours productifs par lactation, rendant possible une expansion du cheptel dans les années à venir.

En parallèle, les propriétaires ont mis l'accent sur l'importance dans leur modèle d'affaire de la longévité de leurs animaux.

Cette décision a été prise en espérant que chaque chèvre puisse produire davantage de lactations au fil du temps. Cela réduirait les besoins en renouvellement du troupeau et limiterait le taux de réforme.

Les défis et la vision pour l'avenir

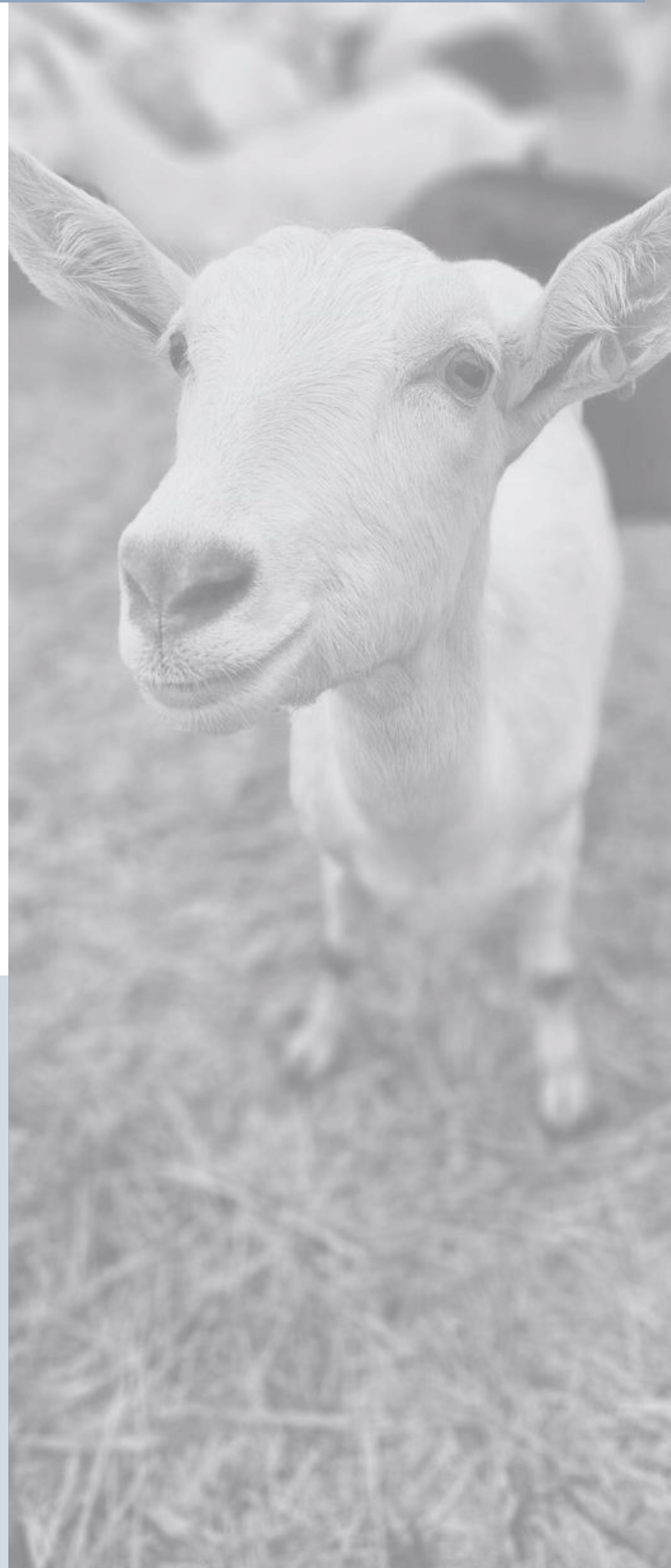
Comme toute entreprise agricole de première génération, la Chèvrerie les Capricieuses fait face à des défis quotidiens, amplifiés par les particularités de l'industrie caprine. Les principaux enjeux incluent le manque de soutien technique spécifique aux besoins variés des chèvres et l'intérêt limité des fournisseurs pour les petites exploitations.

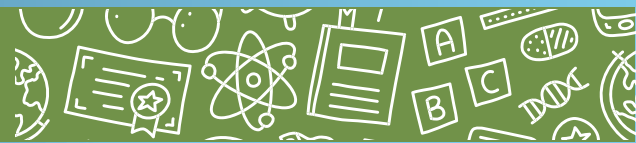
Malgré tout, Tommy et Karine restent optimistes. Selon eux, le succès repose sur la persévérance, le soutien d'une équipe solide et les échanges entre producteurs. Pour l'avenir, ils souhaitent continuer à optimiser leurs pratiques agricoles, améliorer la longévité de leurs chèvres et agrandir leur troupeau. Leur objectif ultime : transmettre une entreprise prospère à leurs filles, la prochaine génération.

En somme, l'expérience de la Chèvrerie les Capricieuses démontre qu'une combinaison de pratiques agricoles innovantes, de rigueur et de collaboration peut transformer une entreprise caprine en un modèle de réussite au Québec.



Bélisle Solution-Nutrition est une compagnie d'ici qui aide les éleveurs à être plus autonomes et rentables en valorisant les ressources de leur ferme pour nourrir leurs animaux tout en offrant des conseils d'experts, des produits de nutrition et des semences adaptés à chaque ferme. Faites un pas de plus vers l'autosuffisance grâce à des solutions sur mesure ! N'hésitez pas à nous rejoindre au 1 800 361-7082 ou par courriel à info@belisle.net.





LES WEBINAIRES GRANDES CULTURES

21 ET 28 FÉVRIER

21 MARS ET 4 AVRIL

WEBINAIRES GRATUITS

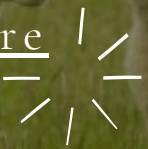
Assistez à des conférences de conseillers experts et de chercheurs en grandes cultures en vous inscrivant dès maintenant à une ou à plusieurs séances.

POUR VOUS INSCRIRE 

SÉRIE DE WEBINAIRES EN ANGLAIS

sur l'utilisation des
pâturages en rotation

11, 18 ET 25 FÉVRIER 2025
4 ET 11 MARS 2025

Pour en savoir plus ou
pour vous inscrire 

Activité gratuite



Webinar Series

Rotational grazing for sheep & goats


February 11, 18 & 25

March 4 & 11 | 7pm

Topics:

- Land base evaluation
- Forage management & soil health
- Animal health & productivity

Funding Opportunities!
Hear from industry professionals & experienced producers

Register here 



Agriculture and Agri-Food Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada



Automatiser votre administration et votre gestion d'entreprise : par où commencer ?



Article rédigé par Patrice Carle, agr., directeur général

La gestion administrative peut vite devenir une source de stress pour les entrepreneurs. Entre la comptabilité, la facturation et le respect des obligations réglementaires, ces tâches prennent du temps et détournent de la croissance de l'entreprise. Pourtant, grâce aux solutions d'automatisation administrative, il est désormais possible de réduire les tâches répétitives, de gagner en efficacité et de minimiser les erreurs.

Alors que l'automatisation est déjà bien implantée dans l'industrie manufacturière, elle s'impose progressivement dans l'administration des entreprises grâce à des logiciels de gestion performants. Moins de saisie manuelle, plus de visibilité sur les finances et une meilleure prise de décision : c'est un virage stratégique pour toute entreprise qui souhaite optimiser sa gestion.

Mais comment choisir les bons outils ? Quels processus automatiser en priorité ? Voici quelques pistes pour vous aider à démarrer.

Les 3 principaux défis des entrepreneurs

Être rentable, trouver un équilibre travail-famille et rendre son entreprise transférable : trois défis majeurs où les technologies d'automatisation peuvent apporter une réelle valeur ajoutée. Un entrepreneur qui connaît en tout temps sa rentabilité prend des décisions éclairées, ce qui facilite la transmission de son entreprise à terme.

Les systèmes d'automatisation comptable allègent la charge de travail en prenant en charge certaines tâches fastidieuses, comme la comptabilité. Cela réduit le stress lié à la recherche de main-d'œuvre administrative et libère du temps précieux pour se concentrer sur des aspects plus stratégiques de l'entreprise.

La base : Le logiciel comptable

Toutes les PME utilisent un logiciel comptable, qu'il soit installé localement (sur un ordinateur) ou hébergé dans le cloud.

Cet outil sécurise la gestion comptable, s'adapte aux besoins de l'entreprise et facilite les échanges avec l'expert-comptable.

Cependant, l'ajout de modules supplémentaires (facturation, gestion des stocks, etc.) peut rapidement en augmenter le coût. Il est donc essentiel de bien choisir son logiciel en fonction de ses besoins réels et de prendre le temps de bien le paramétrer. Par ailleurs, ces systèmes n'intègrent généralement pas de technologies avancées d'automatisation de la saisie comptable ou, lorsque c'est le cas, celles-ci restent limitées.

La grande ligue : Les logiciels ERP

Au-delà des logiciels comptables, les entreprises peuvent aussi se tourner vers des solutions ERP (*Enterprise Resource Planning*). Ces logiciels de gestion intégrée centralisent plusieurs aspects de l'entreprise, comme la comptabilité, la gestion des stocks, la relation client (CRM) ou encore la production.

Un ERP offre une vue d'ensemble de l'entreprise et permet une meilleure gestion des ressources. Toutefois, ces solutions demandent un investissement important en temps et en argent, tant pour leur acquisition que pour leur mise en œuvre. Leur efficacité dépend aussi de la qualité des données saisies et du suivi rigoureux de leur mise à jour.

L'automatisation de la saisie comptable : Un incontournable en 2025

L'automatisation de la saisie comptable repose sur l'utilisation d'outils numériques qui minimisent ou éliminent l'intervention humaine dans le processus de saisie des données financières. Ces outils exploitent des technologies comme l'intelligence d'affaires, la reconnaissance optique de caractères (OCR) ou, plus rarement, l'intelligence artificielle.

Les avantages sont nombreux : gain de temps, réduction des erreurs, amélioration de la précision et accès en temps réel aux données financières. En libérant du temps, les entrepreneurs peuvent se concentrer sur des tâches à plus forte valeur ajoutée. Certains de ces outils sont intégrés à des logiciels comptables, tandis que d'autres sont compatibles avec plusieurs solutions existantes.

Les technologies d'automatisation

1. Importation de fichiers CSV

Certains fournisseurs permettent l'importation de fichiers CSV pour transférer des données comptables. Toutefois, cette méthode exige une validation rigoureuse à chaque étape, car une erreur de formatage peut entraîner des inexactitudes.

2. Captation optique de caractères (OCR)

L'OCR est une technologie plus flexible qui peut extraire des données à partir de divers formats de documents. Elle est notamment utilisée pour la prise en photo de chèques en vue d'un dépôt bancaire.

Il existe deux types d'OCR :

- ▲ OCR vertical : Il capte uniquement les montants totaux des documents comptables.
- ▲ OCR horizontal : Il capte les détails des lignes de documents comptables (ex. : code produit, prix, quantité, escompte), offrant ainsi des analyses plus approfondies. Bien que plus performant, ce dernier nécessite un paramétrage avancé.

Contrairement aux OCR verticaux qui se limitent aux montants totaux, l'OCR horizontal d'Aleop extrait chaque ligne de vos documents, offrant une précision inégalée. Vous obtenez ainsi des analyses financières plus détaillées et une vision plus claire de vos coûts.

3. Échange de données informatisé (EDI)

Les canaux d'échange de données informatisés (EDI) sont très fiables et limitent les erreurs. Cependant, leur mise en place nécessite des infrastructures informatiques adaptées, comme un pont API et des programmeurs internes, ce qui peut être un frein pour les petites entreprises.

Pourquoi choisir Aleop pour automatiser votre comptabilité ?

L'automatisation comptable progresse à un rythme rapide, transformant la manière dont les entreprises gèrent leurs finances. Avec Aleop, vous bénéficiez d'un accès en temps réel à vos chiffres, d'une analyse financière plus détaillée et d'une intégration simplifiée à votre comptabilité existante.

- ▲ **Visibilité et précision accrues** : Grâce à notre OCR horizontal, chaque ligne de vos documents est extraite pour une analyse approfondie de vos coûts.
- ▲ **Accessibilité et autonomie** : Suivez vos finances de partout, même sur mobile, et prenez des décisions éclairées sans attendre la fin du mois.
- ▲ **Proactivité** : Détectez rapidement les anomalies et appliquez des stratégies correctives avant qu'elles ne deviennent coûteuses.
- ▲ **Simplicité d'intégration** : Contrairement aux solutions nécessitant des API complexes, Aleop s'adapte facilement à vos outils existants, sans besoin d'une équipe de développeurs.

En 2025, automatiser sa comptabilité n'est plus une option, mais une nécessité. Avec Aleop, adoptez cette transition en douceur et optimisez votre gestion financière dès aujourd'hui.



Titulaire d'un baccalauréat en agroéconomie de l'Université Laval, Patrice Carle est le directeur général de Solution Aleop inc. et occupe également le poste de coordonnateur des projets pour le Centre d'expertise en gestion agricole (CEGA). Le CEGA offre de la formation, fait de la veille économique local et mondiale ainsi que de la recherche et analyse en partenariats. Développé initialement par le CEGA, Aleop est un outil de gestion innovant pour les entrepreneurs et les intervenants.



Améliorer les soins de fin de gestation pour de meilleures mises-bas

Article rédigé par Annie Daignault, dmv.



La fin de gestation est la période cruciale pour une croissance satisfaisante des chevreaux et la production d'un colostrum de bonne qualité. L'alimentation, le logement et le suivi sanitaire des chèvres en fin de gestation sont des piliers importants pour atteindre ces objectifs.

En fournissant une alimentation appropriée aux mères dans le dernier tiers de gestation, pendant le tarissement, l'éleveur s'assure d'une bonne croissance de la portée (laquelle est grande en fin de gestation) et de conserver une taille de rumen permettant l'ingestion d'une quantité suffisante de fourrages de très bonne qualité afin que celui-ci soit apte à répondre aux besoins grandissants au début de la lactation. Les fourrages doivent être appétents, exempts de moisissures ou de contaminants comme la terre et renouvelés régulièrement pour favoriser une grande consommation. Toutefois, cette capacité d'ingestion diminue du 1/5^e puisque l'utérus prend de plus en plus d'espace dans l'abdomen de la chèvre gravide, surtout lors de portée multiple, diminuant ainsi la possibilité du rumen de prendre une taille plus grande. Il faut aussi intégrer les concentrés, les minéraux et les vitamines qui seront servis au début de la lactation dès le cinquième mois de gestation. Une discussion avec votre nutritionniste vous permettra d'atteindre ces objectifs en respectant les contraintes des aliments et des budgets disponibles.

Le logement prévu pour les mises-bas doit avoir été nettoyé avant le début des naissances : sols, murs, abreuvoirs, mangeoires et barrières. La matière organique (litière, refus alimentaire, fumier) doit être enlevée, un nettoyage à l'eau et au savon fait et une désinfection ajoutée, si un épisode sanitaire doit être évité après une série de cas contagieux. Un vide sanitaire d'un mois est souhaitable. Des cages de chevrotage amovibles peuvent être installées pour améliorer le lien entre la mère et ses petits, surtout pour des premières parturitions ou des mises-bas difficiles.

Les avortements devraient faire partie des éléments de surveillance de la fin de gestation, car ils sont une importante source de pertes en élevage caprin. Une campagne PISAQ a été créée il y a quelques années pour les petits ruminants et est très utile pour identifier la cause d'une vague d'avortements ou d'anomalies de fœtus (malformations, mortinatalité) et pour établir un plan d'intervention avec votre médecin vétérinaire. Pour y être admissible, un éleveur mis face à un problème d'avortements (plus de deux cas dans une même cohorte) doit soumettre au laboratoire du MAPAQ le placenta et les fœtus en question après avoir contacté sa clinique vétérinaire.

En général, un tarissement de deux mois est recommandé pour favoriser la régénération des tissus mammaires de même que ceux du système digestif grandement sollicité durant la lactation précédente. Le colostrum en devient de meilleure qualité, la croissance des fœtus favorisée et la prochaine lactation mieux préparée. Les avis sont partagés sur la marche à suivre pour faire un bon tarissement, mais la majorité s'entend pour dire qu'il faut arrêter les traites rapidement sans espacer celles-ci. Le pis ne doit pas être manipulé après la dernière traite sauf pour vérifier les zones de chaleur, enflures et douleurs au pis qui pourraient laisser présager une mammite. Pour arriver à une baisse de production laitière, votre nutritionniste pourrait vous faire des recommandations sur la diminution des apports protéiques dans les semaines précédant le tarissement prévu. En aucun cas, la privation d'eau ne devrait être envisagée.

Des traitements intra-mammaires de tarissement pourraient vous être recommandés par votre médecin vétérinaire, en dehors des homologations, dans certaines situations, dans le but d'améliorer la santé mammaire de vos chèvres pour la prochaine lactation. La période de repos de la glande mammaire pendant le tarissement est un bon moment pour établir un traitement de longue durée pour certaines infections chroniques. Toutefois, les recommandations de temps de retrait émises par votre médecin vétérinaire doivent être bien respectées.

Le début du tarissement est aussi un moment de choix pour faire le soin des onglons afin d'offrir à la chèvre gravide de bons pieds pour la supporter durant ces semaines de prise de poids. Les traitements du piétin peuvent aussi être faits au besoin.

La toxémie de gestation est une des pathologies rencontrées en fin de gestation. Les signes ressemblent beaucoup à ceux de l'hypocalcémie (manque de calcium sanguin) avec faiblesse, difficulté à se lever et mise-bas difficile par mauvaises contractions. Le coma et la mort sont les issues dramatiques de cette condition, avec mortalité des fœtus de surcroît. La toxémie de gestation est l'équivalent « petits ruminants » de l'acétonémie chez la vache, qui se traduit par une augmentation des corps cétoniques (une forme d'acide) dans le sang après le vêlage, au moment où les besoins énergétiques sont élevés pour suffire à l'augmentation rapide de la production lactée. Chez la chèvre et la brebis, ce besoin accru d'énergie a lieu en fin de gestation et ses conséquences néfastes peuvent être évitées en assurant une capacité d'ingestion maximale avant la mise-bas.

La transition alimentaire est cruciale, tant au niveau énergie et protéines que minéraux et vitamines. Évidemment, l'échographie de diagnostic de gestation, afin de connaître le stade de développement du ou des fœtus et ainsi prédire la date de mise-bas prévue, est essentielle pour débiter une transition alimentaire adéquate. La chèvre manifestant une toxémie de gestation aura besoin de suppléments énergétiques rapides comme le dextrose. Une solution de propylène glycol devrait aussi être administrée oralement, celui-ci servant de précurseur de glucose.

Les facteurs de risque de la toxémie de gestation sont l'état de chair trop élevé ou trop faible (engendrant des défis métaboliques de gestion des réserves), les portées nombreuses et la surpopulation (qui réduisent la capacité d'ingestion des chèvres gravides) ou les températures froides (sous 5°C) (qui engendrent une augmentation des dépenses corporelles pour maintenir une température constante).

Évidemment, la vaccination peut être un outil à ajouter à votre plan de prévention à la fin de la gestation, bien que la variété de vaccins homologués au Canada ne soit pas très grande. Pour connaître ceux qui pourraient être bénéfiques à votre élevage, contactez votre médecin vétérinaire.

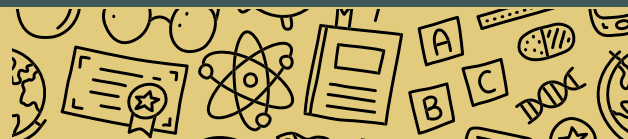
Lectures complémentaires :

L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie, GAG, 2023

Maladies métaboliques et infectieuses de la brebis causées par une alimentation déficiente, Richard Bourrassa, Agri-Réseau

Toxémie de gestation, Canadian meat Goat Association, Paula Menzies





POUR LES INTERVENANTS DES SECTEURS OVIN ET CAPRIN **COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE**

INTERVENANTS - EXPERTS - PROFESSIONNELS

Rejoignez notre communauté de pratique dédiée aux intervenants offrant des services aux producteurs ovins et caprins. Que vous offrez du service- conseil ou du transfert de connaissances, cette communauté est pour vous ! Bienvenue aux agronomes, agroéconomistes, vétérinaires, technologues, étudiants, professeurs et autres intervenants!

POUR AUSSI PEU QUE 10 \$ PAR MOIS, VOUS AUREZ ACCÈS
À TOUS LES AVANTAGES DE LA COMMUNAUTÉ :

- **Opportunité de réseautage avec des passionnés multidisciplinaires**
- **Plateforme collaborative offrant un espace collaboratif privé et sécurisé**
- **Des rencontres et des conférences exclusives dont certaines sont accréditées**
- **Infolettre exclusive réservée aux membres pour s'informer des activités et de la veille dans les secteurs**
- **Obtention de tarifs préférentiels à nos événements**
- **Implication reconnue et valorisée pour ses membres**

OFFRE DE LANCEMENT

40 % DE RABAIS POUR UN ABONNEMENT
DE 12 MOIS !

Ne manquez pas nos prochaines rencontres, qui se tiendront en présentiel les 26 et 27 mars 2025 !



WWW.CEPOO.COM

